

L' « amitié vraie »
chez Saint François de
Sales



Introduction

« Mon intention est d'instruire ceux qui vivent es villes, es ménages, en la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur, lesquels bien souvent, sous le prétexte d'une prétendue impossibilité, ne veulent seulement pas penser à l'entreprise de la vie dévote (...). Et je leur montre que (...) peut une âme vigoureuse et constante vivre au monde sans recevoir aucune humeur mondaine, (...) et voler entre les flammes des convoitises terrestres sans brûler les ailes des sacrés désirs de la vie dévote »¹.

Cet extrait de la célèbre préface de l'*Introduction à la vie dévote*, un des « best seller » de la réforme catholique paru en 1609 nous éclaire sur une des principales particularités de François de Sales, à savoir sa foi en la possibilité pour tout homme, clerc comme laïc, de devenir un saint. Ses conseils s'adressent donc naturellement à ses confrères, aux religieuses de la Visitation – ordre qu'il a créé avec Sainte Jeanne de Chantal – mais surtout à des « gens du monde » qui sont appelés, non pas à quitter leur vie mondaine, mais à vivre l'idéal évangélique selon leur état.

Revenons en quelques mots sur cet éminent personnage que fut François de Sales en son temps, pour mieux comprendre cet intérêt nouveau au sein du clergé.

Il est issu d'une grande famille de la noblesse du duché de Savoie ; son père le destine à une brillante carrière, vu son intelligence et la réussite brillante de ses études de droit menées à Bologne, mais il choisit « d'être d'Eglise ».

Prévôt du chapitre de Genève, puis coadjuteur de l'évêque de cette ville dès 1598, il succède à ce dernier de 1602 à 1622. Il est donc un évêque catholique en terre de mission en plein essor de la contre-réforme. Il ne peut pas résider à Genève, dont les habitants sont convertis au calvinisme, et prêche à partir du Chablais, la région autour de Thonon, pour la conversion d'une population hostile. Il développe par conséquent une pastorale de controverse visant à convaincre les hérétiques de leur errance.

Évêque des débuts de la Réforme catholique, il prend aussi à cœur le rôle nouveau dévolu au clergé, cible et moyen de cette Réforme. Il se montre ainsi conseiller vigilant des prêtres du diocèse, exemple pour les fidèles et directeur de conscience recherché.

Par son naturel attrait pour la connaissance de Dieu et la recherche de la vérité, François de Sales est enfin un grand théologien. Par sa pratique du conseil pour répondre aux nombreuses interrogations de ses dirigés, des prêtres dont il a la charge et de tous ceux qui le sollicitent, il entretient une correspondance très abondante, et finit par transformer ses lettres et mémoires écrits à l'intention d'une personne en particulier, en des ouvrages génériques.

Or, au cœur de la vie mondaine que connaissent les Philothée et Théophile pour lesquels il écrit, et donc au cœur des ouvrages de François de Sales, se pose l'épineuse question des rapports entre les hommes. Au commandement du Christ « Aimez-vous les uns les autres », font écho de nombreuses questions, telles que : comment l'homme peut-il aimer tous ses « prochains » ? Que signifie « aimer » quelqu'un ? L'Eglise a tenté de penser la vie de l'homme en société, de le conseiller sur l'attitude à adopter vis-à-vis de ses supérieurs, de sa famille (les relations entre les époux ou entre parents et enfants ont surtout retenu l'attention). Avec la question de l'amitié, il s'agit plus spécifiquement de se demander si l'homme est en droit de faire des distinctions entre ses prochains, alors qu'il est censé tous les aimer, d'adopter une attitude plus agréable, plus serviable envers certaines personnes préférées. (En cette fin du XVI^e siècle, le concept d'amitié est encore flou et dans un premier temps, nous n'avancerons pas de définition plus précise). En d'autres termes, il s'agit de déterminer si l'amitié est souhaitable.

¹ François de SALES, *Introduction à la vie dévote*, Préface.

A cette question centrale, la tradition chrétienne a opposé un discours très partagé, en l'envisageant tantôt comme un bien, tantôt comme un danger... Ainsi des ouvrages qui avaient connu et connaissaient encore en cette fin du XVI^e siècle un succès important, tel que l'*Imitation de Jésus Christ*, diffusaient une vision partagée et plutôt négative de l'amitié, récemment mais timidement nuancée par le catéchisme du concile de Trente. Le problème vient naturellement de la définition que l'on donne à l'amitié, ou peut-être plutôt aux amitiés, car ces contradictions tendent à prouver qu'il existe plusieurs « types » d'amitié. Une grande part de la réflexion de François de Sales s'attache précisément à définir l'amitié « vraie ». Un tel souci de la vérité, que l'on retrouve à propos d'autres thèmes, correspond à la fois à une recherche chrétienne de la vérité, et à la fois à un souci de classification, de distinction lié à ses études et ses lectures, notamment Saint Thomas d'Aquin.

Le but de cet exposé sera donc de dégager l'originalité de François de Sales en nous demandant comment la recherche de l'essence de la « vraie amitié » lui permet-elle de dépasser le débat traditionnel, en adaptant un peu la vision tridentine de la question.

Pour répondre à ces interrogations, nous nous sommes appuyée sur différentes sources :

En premier lieu, sa correspondance avec ses amis, sa famille (peu), les laïcs qu'il dirige ou qui le sollicitent, les curés de son diocèse, et les autorités tant ecclésiastiques (pape, autres évêques et archevêques) que temporelles (duc de Savoie). Elle présente le double avantage de parler de la pratique, de ce que doit être concrètement la vie du bon catholique, puisqu'il aborde des questions très précises, et de s'étaler sur une longue période de sa vie, de 1593 (un peu avant son ordination) à sa mort en 1622. Certains de ses écrits eurent une diffusion plus large et donnent des avis plus généraux, tout en procédant du même type de discours (la théorie parle de la pratique) : l'*Introduction à la vie dévote* (1606) et ses *Entretiens spirituels* qui sont les conseils recueillis pas les religieuses de la Visitation d'Annecy de la bouche de François de Sales sans que ce dernier n'ait pu les lire et les approuver.

Enfin, le *Traité de l'amour de Dieu* (1616) constitue l'ouvrage le plus théorique et philosophique, aboutissement de sa réflexion.

I – « Amitié vraie » et « fausse amitié » : vers une conceptualisation de la distinction

A- La vérité ou la bonté comme critère de distinction ?

Une conception proche du discours religieux dominant dans l'*Introduction à la vie dévote*

1) Si François de Sales parle dès son premier ouvrage de la distinction capitale qui existe entre vraie et fausse amitié, celle-ci demeure encore assez empirique. En effet, dans le chapitre qu'il consacre spécifiquement à cette question, il cherche bien à définir le concept d'amitié, mais donne une définition englobante, commune aux relations qu'il qualifie de vraies et de fausses amitiés. Il s'agit d'un amour mutuel – dont les deux parties savent qu'il est réciproque – qui se fonde sur une « communication », c'est-à-dire sur un échange par exemple de biens, d'affections,... En d'autres termes, les deux amis se font participer mutuellement au bien ou au mal qu'ils possèdent. C'est pourquoi, poursuit l'évêque de Genève, « selon la diversité des communications, l'amitié est aussi diverse (...) : si ce sont des biens faux et vains, l'amitié est fausse et vaine ; si ce sont des vrais biens, l'amitié est vraie ; et plus excellents seront les biens, plus excellente sera l'amitié »².

Par conséquent, François de Sales oppose davantage les « bonnes » amitiés aux « mauvaises » (c'est d'ailleurs le titre d'un des chapitres), sans dénier à ces dernières leur statut. En d'autres termes, le critère de distinction relève moins de la vérité que de la bonté de ce type de relation et sentiment. En théorie, le jugement sur l'amitié en elle-même reste neutre et dépendant de ce que les hommes en font ; mais le négatif semble tout de même l'emporter. Ainsi l'amitié est-elle perçue comme celle qui « tient le premier rang dans les passions de l'âme » – avec toutes les connotations négatives qui sous-tendent cette expression à l'époque classique –. Il s'agit du « plus dangereux amour de tous »³ puisqu'il peut porter

² François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Paris, Seuil, 1962, p.171.

³ *Ibid.*, p.172.

vers le bien comme vers le mal. L'amitié est donc une sorte d'amour – l'ambiguïté voire la confusion des deux termes est très fréquente à l'époque, leur différence ne reposant pas comme aujourd'hui sur une dimension sexuelle de la relation. Ainsi certains auteurs emploient-ils les deux termes de façon synonymique, tandis que d'autres parlent d'« amitié tendre » pour qualifier « notre » amour, et que d'autres encore recherchent une différence d'ordre conceptuel à l'instar de François de Sales comme nous commençons à le pressentir. Pour lui, l'amitié est donc une forme d'amour dangereuse.

2) Sur ce plan, François de Sales reste donc dans la lignée du discours traditionnel de l'Église qui parfois reconnaît à certaines amitiés des qualités, mais le plus souvent rejette ces relations mondaines contraires à la piété, au recueillement et au rejet du monde.

Il s'inscrit ainsi tout à fait dans la mouvance du concile de Trente, dont la première édition latine du catéchisme date de 1566. Ce dernier ne propose pas de définition de l'amitié, ni ne livre un jugement univoque sur cette question. Toutefois, les occurrences du lexique amical laissent présager d'une conception partagée. Effectivement, à quelques reprises l'amitié humaine est présentée sous un jour positif : elle conduit à des actions louables, telles que l'aide à la réconciliation ou la mémoire d'un ami décédé ; d'ailleurs Dieu incite les hommes à « se traiter mutuellement comme des amis et des frères, et à ne pas chercher à s'élever orgueilleusement les uns au-dessus des autres ». Le catéchisme parle même de « la religion de l'amitié » qu'il ne faut pas blesser. Pourtant, c'est surtout l'évocation de l'amitié que Dieu éprouve pour les hommes qui valorise ce sentiment, car de nombreux passages du catéchisme se montrent beaucoup plus sévères à l'égard d'une amitié terrestre considérée comme une passion qui pousse l'homme à prononcer des serments déraisonnables, à se détourner de Dieu. Elle prend alors un tour presque diabolique lorsque les amis se font mauvais conseillers, refusent de dire la vérité à leurs compagnons ou encore les séduisent à des fins condamnables.

[Pour approfondir ce point, il reste naturellement à étudier tous les auteurs dont s'inspire François de Sales ainsi que tous les moralistes chrétiens des débuts du XVII^e siècle]

3) *L'Introduction à la vie dévote* est tout à fait symptomatique de ce courant de pensée. François de Sales présente les amis davantage comme des opposants que comme des adjuvants dans la quête personnelle que tout catholique doit entreprendre pour parvenir au salut. Le faux ami est celui qui laisse l'autre pécher, voire le conduit vers des actions condamnables (deux exemples), mais aussi celui dont l'amitié « frivole », « vaine », « fantasque » constitue une perte de temps et une tentation pour se détourner de la dévotion et de Dieu (quatre cas). Enfin et surtout, l'ami apparaît comme la figure même de l'attachement au monde, l'incarnation de ce qui engueule le chrétien sur Terre, l'empêchant de répondre à l'attraction céleste et divine que peuvent constituer la prière, la vie dévote ou religieuse ou encore la mort (trois occurrences). François de Sales dresse même une typologie des fausses amitiés, distinguant les « amitiés sensuelles », qui proviennent des sens, des « amourettes », « amitiés folâtres [qui] se pratiquent entre gens de divers sexe et sans prétention de mariage »⁴.

A contrario, les allusions à des actions positives des amis se font un plus rares. L'amitié spirituelle, c'est-à-dire l'amitié humaine qui existe par exemple entre un directeur de conscience et son dirigé, ou encore l'amitié divine, soit celle de Dieu pour ses créatures, incarnent les deux principaux modèles d'amitié vraie.

B- Le rejet des fausses amitiés et l'approfondissement du concept d'« amitié vraie »

1) Dans le *Traité de l'amour de Dieu*, paru en 1616, François de Sales ne s'attarde pas autant sur la question de l'amitié, ou plutôt ne semble pas s'y attacher de façon aussi systématique au travers d'un développement spécifique. Pourtant, son interrogation sur l'essence de l'amour et son effort pour classifier, hiérarchiser les avatars du sentiment amoureux donnent lieu à une définition de l'amitié beaucoup plus aboutie que celle de *L'Introduction à la vie dévote*. Il s'agit d'un « amour de bienveillance » – c'est-à-dire un amour dans lequel l'objet est aimé pour lui-même – avec mutuelle correspondance. Les deux définitions ne diffèrent donc que par un point : l'amour dont participe l'amitié

⁴ François de SALES, *Introduction...*, *op. cit.*, p. 172-176.

est qualifié de bienveillant, ce qui exclut tout lien fondé sur un amour de convoitise – l’objet est aimé pour le profit qu’on pourrait en tirer.

2) Ici, il ne s’agit donc pas de définir ce que serait une fausse amitié puisque toute relation qui n’accomplit que partiellement les critères énoncés pour « l’amitié vraie » en fait partie. Par conséquent, François de Sales dénie même à ce qu’il appelait auparavant appeler « fausse amitié » le droit de porter le nom d’amitié. Il le pressentait déjà dans l’*Introduction à la vie dévote* à propos des « amourettes » qui n’étaient selon lui que des « avortons, ou plutôt fantômes d’amitié » qui « ne peuvent porter le nom ». A partir du *Traité de l’amour de Dieu*, ce refus devient presque systématique. Ainsi le retrouve-t-on dans ses conseils aux religieuses de la Visitation :

« Les hommes font des amitiés, lesquelles n’ayant pas une bonne fin, ni ne se conduisant pas par la raison, ne méritent nullement le nom d’amitié. (...) Ils s’appelleront frères et n’oublieront rien pour se faire accroire qu’ils s’aiment fort ; ce qui n’est pourtant pas, d’autant que le fondement de leur amitié n’est autre que le dessein qu’ils ont fait de faire plusieurs choses contraires à la raison, sans laquelle il ne peut y avoir de vraie amitié »⁵.

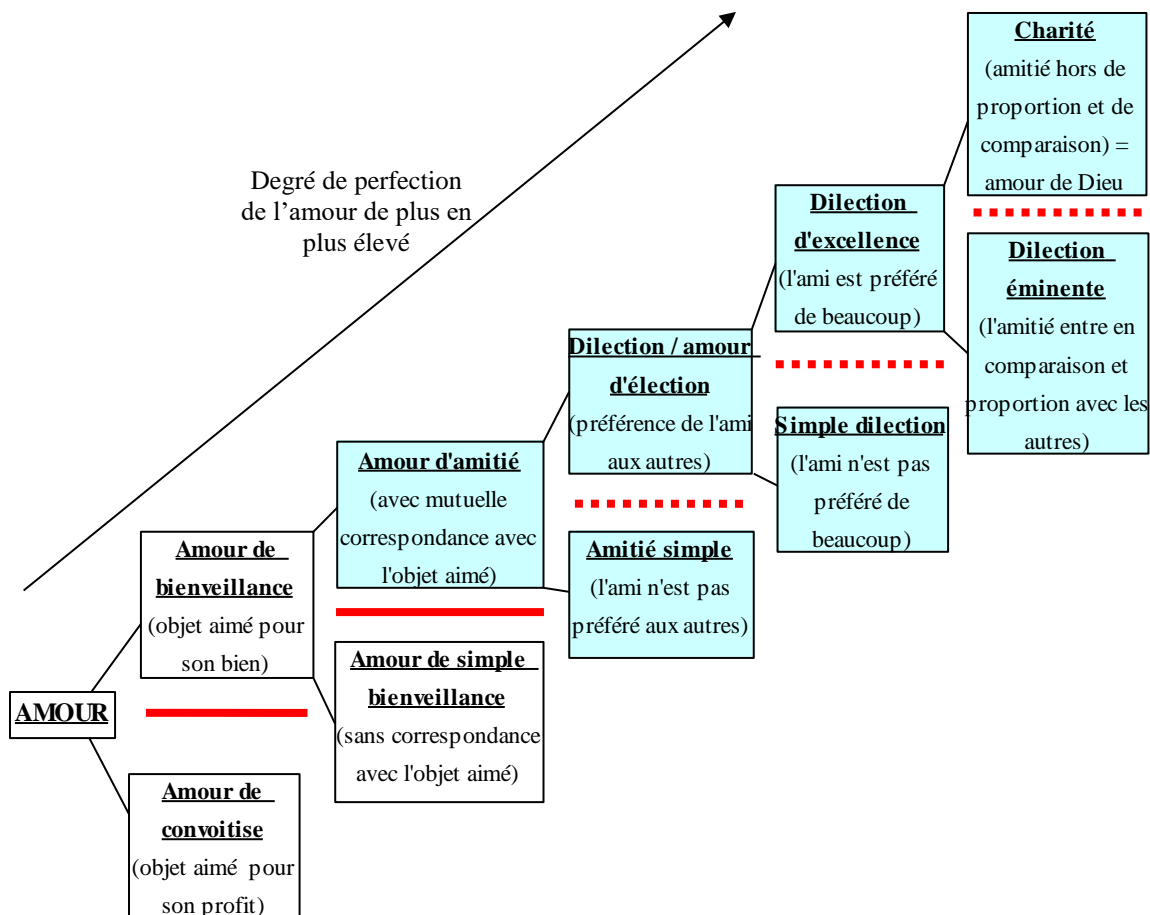
C- Des amitiés vraies ou l’amitié vraie ? Des différences de nature ou de degré ?

1) François de Sales pousse toutefois plus avant sa réflexion, en hiérarchisant les types de relations amoureuses de la plus simple à la plus élevée. Cette recherche conceptuelle, résumée dans l’organigramme ci-contre, permet de mieux comprendre les distinctions qu’il saisit entre amour, amitié, dilection ou charité – termes que certains commentateurs tels que Manfred Tietz⁶, un des rares historiens à avoir étudié la question de l’amitié chez François de Sales, jugeait utilisés de façon synonymique dans son œuvre –.

Sa démarche intellectuelle, classique, consiste en une succession de distinctions qui lui permettent de cerner de façon méthodique son objet... avec l’inconvénient pour lui de voir peut-être sa définition de l’amour en partie commandée par l’utilisation de cette forme rhétorique. Elle permet en tout cas de répondre à ces questions capitales : existe-t-il un ou plusieurs amours ? Qu’en est-il de l’amitié ? Les formes variées qu’elle prend ne sont-elles que des différences de degré ou bien ont-elles une nature différente ?

⁵ Id., *Entretiens...*, op. cit., p.586.

⁶ Manfred TIETZ, « Le directeur spirituel, ‘cet ami fidèle qui guide nos actions’. Amitié et direction, selon Montaigne, François de Sales et Jean-Pierre Camus », dans *Mélanges offerts à Robert Sauzet. Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne*, tome II, Tours, Presses universitaires de Tours, p.529-538.



Dans cette hiérarchie, les distinctions opérées ne sont pas toutes équivalentes : si les deux premières mettent en avant des différences de nature – puisqu’est en cause d’une part la raison d’être de l’amour, et d’autre part la réciprocité ou non du sentiment –, les suivantes ne concernent que des différences de degré : l’ami est-il préféré aux autres un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout ? Il apparaît donc qu’il n’existe qu’une seule amitié (l’appeler « vraie » est redondant) ; suivant les relations, celle-ci atteint un degré de perfection variable selon que l’ami est plus ou moins préféré aux autres. Cette remarque permet de mesurer le progrès de la réflexion de François de Sales qui, dans *l’Introduction à la vie dévote*, envisageait au contraire une véritable typologie d’amitiés (différence de nature entre amitiés vraie et fausse, suivant la nature de ce qui était échangé ; mais aussi au sein des fausses amitiés).

2) Toutefois, si ce passage du *Traité de l’amour de Dieu* semble éclaircir sa pensée, d’autres usages des termes « ami » et « amitié » dans son œuvre maintiennent un certain flou.

L’Introduction à la vie dévote avait déjà introduit une première distinction entre les amitiés subies, qu’elles soient naturelles ou conventionnelles, et les amitiés choisies :

« Il ne faut pas ni quitter, ni mépriser pour cela les amitiés que la nature et les précédents devoirs vous obligent de cultiver, des parents, des alliés, des bienfaiteurs, des voisins et autres ; je parle de celles que vous choisissez vous-même »⁷.

Dans ses *Entretiens spirituels* avec les moniales de la Visitation, il insiste sur cette différence qui donne à l’amitié fraternelle un primat naturel sur toute forme d’amitié contractée :

« Entre les frères, la correspondance de leur amour, à cause de la correspondance de leur condition, fait une amitié ferme, forte et solide, et n’y en a point de comparable à celle-ci ; car toutes les autres amitiés sont ou inégales, ou bien faites avec artifice, ainsi que celles que les personnes mariées ont par ensemble, lesquelles sont faites

⁷ François de SALES, *Introduction...*, op. cit., p.177.

par des contrats écrits et prononcés par des notaires, ou bien par des promesses simples et ainsi tout cela est artificiel »⁸.

François de Sales ne reconnaît d'ailleurs pas les mêmes caractéristiques à l'amour paternel ou filial, ce qui dénote avec les conceptions de l'époque :

« L'on n'appelle pas amitié l'amour que les pères portent à leurs enfants, ni que les enfants ont pour leur père, parce qu'il n'y a pas de la correspondance, ains sont différents : l'amour des pères étant un amour d'autorité et majestueux, et celui des enfants pour leurs pères, un amour de respect et de soumission »⁹.

Par ailleurs, au sein des amitiés conventionnelles, il établit encore une hiérarchie en fonction des personnes qui les contractent et de celles avec lesquelles celles-ci se lient. Par exemple, les membres d'une communauté religieuse partagent « non une amitié commune, ains amitié cordiale »¹⁰.

Ainsi, au-delà de la hiérarchisation théorique des degrés de l'amitié vraie, cette dernière se décline en plusieurs formes (amitié naturelle, « amitié fraternelle », amitié conjugale, « amitié commune », « amitié cordiale ») qui varient selon l'état de vie des deux compagnons et selon leurs pratiques.

II- Une « amitié vraie » très souhaitable : sur la voie de la sainteté, elle est un guide et une fin

Au fil de son cheminement réflexif, François de Sales a donc réservé à la seule bonne amitié le nom et le statut d'amitié. Ce processus, qui resta sans doute inconscient, est représentatif de l'estime en laquelle il tenait ce type de relation dont il est un des premiers théologiens à affirmer aussi clairement la bonté intrinsèque.

A- L'amitié vraie sur Terre : un atout dans la marche vers la sainteté

Dès l'*Introduction à la vie dévote*, il développe en effet tout un argumentaire défendant l'amitié, montrant combien elle est souhaitable pour l'homme en dépit des attaques qu'elle subit traditionnellement :

« Plusieurs vous diront peut-être qu'il ne faut avoir aucune sorte de particulière affection et amitié, d'autant plus que cela occupe le cœur, distrait l'esprit, engendre les envies : mais ils se trompent en leurs conseils »¹¹.

Alors que cet ouvrage donne davantage d'exemples négatifs de l'amitié que positifs, il renferme paradoxalement le plaidoyer le plus systématique de toute l'œuvre de François de Sales sur ce sujet. L'amitié terrestre y apparaît comme un atout dans la marche vers la sainteté, mais prend des formes adaptées à l'état de vie de chacun.

1)

« Quant à ceux qui sont entre les mondains et qui embrassent la vraie vertu, il leur est nécessaire de s'allier les uns aux autres par une sainte et sacrée amitié ; car par le moyen d'icelle ils s'animent, ils s'aident, ils s'entreportent au bien »¹².

Pour les laïcs, « l'ami spirituel » apparaît donc comme une canne qui lui permet de cheminer sur les routes du monde parsemées d'embuches. Il est un conseiller précieux qui aide à gagner la vie éternelle, explique François de Sales en citant l'Écriture Sainte :

⁸ Id., *Entretiens spirituels, Œuvres complètes de Saint François de Sales*, Paris, Béhune éditeur, 1836, 4 vol., p.586.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p.587.

¹¹ François de SALES, *Introduction...*, *op. cit.*, p.176.

¹² *Ibid.*, p.176-179.

« *L'ami fidèle (...) est une forte protection ; celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor. [C']est un médicament de vie et d'immortalité (...). Bref, cette amitié doit être forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute divine et toute spirituelle* »¹³

En effet, l'ami spirituel console, garde du mal et rend meilleur. Il est celui avec lequel on peut lire la parole de Dieu pour chercher à connaître le Créateur et le Sauveur ; celui avec lequel et pour lequel on prie. Le modèle de l'ami spirituel est donné par le directeur de conscience, tant leurs rôles et leurs qualités se confondent. D'ailleurs toutes les recommandations pratiques contenues dans son manuel de vie dévote, la correspondance de François de Sales avec ses nombreux dirigés les illustre. L'évêque de Genève invitait ainsi ses amis à prier pour lui ou pour ses autres compagnons, tout en restant lui-même en communion de prière avec eux. Voici par exemple ce que put lire Jeanne de Chantal en 1607 :

« Je viens tout maintenant de dire la messe pour vous. Je puis toujours dire pour vous, ma fille ; car vous y avez part en un certain rang si spécial et particulier, qu'il me semble presque que ce n'est que pour vous »¹⁴.

Ces amitiés spirituelles sont d'autant plus souhaitables qu'elles viennent de Dieu, comme il l'explique à de multiples reprises à ses correspondants. En 1604, dans une des premières lettres adressée à la même Jeanne de Chantal, il décrit en ces termes ce qu'il ressent : « Dieu m'a donné à vous : tenez moi pour vôtre en lui »¹⁵. Quelques années plus tard, une autre missive témoigne de la « sainte et parfaite amitié que Dieu [lui] a donnée pour »¹⁶ une dame dont le nom ne nous est pas parvenu ; à la mère Angélique Arnauld, réformatrice de l'abbaye de Port-Royal, il écrit en 1619 qu'il veut témoigner de la « dilection sacrée que notre Seigneur a voulu entre [eux] »¹⁷. Nous pouvons d'ailleurs noter l'emploi nouveau de ce terme de dilection dans les années qui suivent la parution du *Traité de l'amour de Dieu*. Celle qu'il considère comme une forme d'amitié d'un degré supérieur vient progressivement remplacer le mot d'amitié au fil de ses lettres.

Enfin, l'exemple même du Christ qui eut sur Terre des préférences parmi ses compagnons, en aimant « d'une plus douce et plus spéciale amitié Saint Jean, le Lazare, Marthe, Madeleine », ou encore l'exemple de grands saints qui vécurent aussi une relation privilégiée avec des amis – Timothée ou Sainte Thècle pour Saint Paul ; Saint Ambroise et Sainte Monique – témoignent de la bonté de l'amitié, vertu déjà louée par « Saint Thomas, comme tous les bons philosophes »¹⁸.

2) Toutefois, ce qui est vrai pour les gens du monde ne l'est pas pour ceux qui consacrent leur vie à Dieu. Après une explication rapide dans l'*Introduction à la vie dévote*, François de Sales s'attarde plus longuement sur la question dans les *Entretiens spirituels*, en réponse à la question d'une supérieure de la Visitation qui désirait savoir si elle pouvait « plus témoigner d'affection à une Sœur qu'[elle] estim[ait] plus vertueuse ». Le fondateur alléguait deux motifs pour rejeter cette hypothèse : d'une part le Christ ne l'a pas fait mais est venu au contraire assister les pécheurs qui avaient le plus besoin de son amitié ; d'autre part, il est impossible pour les hommes de juger de ceux d'entre eux qui sont les plus parfaits. De manière générale, comme dans un monastère, « le dessein commun de tous tend à la vraie dévotion, il n'est pas requis d'y faire ces particulières communications, de peur que cherchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularités aux partialités »¹⁹. C'est pourquoi selon François de Sales, les amis font partie des biens extérieurs dont les novices doivent se dépouiller en prononçant leurs vœux.

Cependant, les religieux doivent tout de même pratiquer l'amitié, mais de façon plus universelle et fraternelle. Il s'agit pour eux de mettre en œuvre l'injonction christique « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et d'aimer d'une « amitié cordiale » tous leurs frères ou sœurs. « Nous ne devons pas aimer par inclination, », explique François de Sales, « ains nous devons aimer notre prochain

¹³ *Ibid.*, p.25-26.

¹⁴ François de SALES, *Lettre à Mme de Chantal*, le 20 juillet 1607 (lettre n°117).

¹⁵ *Id.*, *Lettre à Madame de Chantal*, le 24 juin 1604 (lettre n°57).

¹⁶ *Id.*, *Lettre à une dame*, le 20 août 1609 (lettre n°161).

¹⁷ *Id.*, *Lettre à la Mère Angélique Arnauld de Port Royal*, avant le 12 septembre 1619 (lettre n°410).

¹⁸ *Id.*, *Introduction...*, *op. cit.*, p.179.

¹⁹ *Id.*, *Entretiens...*, *op. cit.*, p.588.

ou parce qu'il est vertueux, ou bien par l'espérance que nous avons qu'il le deviendra »²⁰. Ainsi, les clercs usent aussi de l'amitié terrestre pour progresser sur la voie de la sainteté, mais leur effort d'amour doit se faire plus universel.

B- Devenir l'ami de Dieu : le but de la vie terrestre

1) Si l'amitié est tellement souhaitable sur Terre, c'est parce qu'elle vient de Dieu et conduit à lui. François de Sales développe cette idée dès l'*Introduction à la vie dévote* :

« Elle [L'amitié vraie] sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, excellente parce qu'elle tend à Dieu, excellente parce que son lien c'est Dieu, excellente parce qu'elle durera éternellement en Dieu »²¹.

Dieu apparaît donc comme l'origine, la fin et même l'essence de la vraie amitié. Il s'agit donc pour les hommes de cultiver en Dieu ce don divin, en prenant soin des amis « naturels » qu'ils reçoivent – leurs frères et sœurs –, en contractant des amitiés choisies avec des personnes de qualité qui sauront les aider, voire en traitant tous leurs prochains comme des amis. L'amitié humaine conduit ainsi à l'amitié divine.

2) En effet, Dieu est la source de l'amour qui se communique, c'est-à-dire de l'amitié suprême : la charité qui est « un amour d'amitié, une amitié de dilection, une dilection de préférence, mais de préférence incomparable, souveraine et surnaturelle »²², dont « l'éternelle et souveraine amitié du Père et du Fils » devant laquelle s'extasie François de Sales, est le modèle.

Or, c'est cette amitié parfaite que Dieu propose à l'homme. François de Sales le présente en effet comme « l'ami des amis »²³ – auquel s'oppose Satan, souvent appelé « l'Ennemi » –, qui « tire » ses créatures « avec des liens de charité et d'amitié »²⁴ et éprouve à leur égard une « jalousie » non pas de convoitise, mais « de souveraine amitié »²⁵.

Dieu aime les hommes et désire en être aimé en retour d'une amitié réciproque et vraie. Le *Traité de l'amour de Dieu* est empli de citations (seize, si l'on ne compte que les passages dans lesquels le lexique de l'amitié apparaît directement) du dialogue amoureux du bien-aimé et de la bien-aimée du *Cantique des cantiques*, qui offre, selon l'évêque, l'archétype de la relation que Dieu désire lier avec l'homme. Tel l'époux qui appelle sa belle promise, il appelle les âmes :

« Il ne se peut dire, Théotime, combien le Sauveur désire d'entrer dans nos âmes par cet amour de complaisance douloureuse. Hélas ! dit-il, *ouvre-moi, ma chère sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure, car ma tête est toute pleine de rosée, et mes cheveux des gouttes de la nuit* »²⁶ ;

il court à leur rencontre :

« Voyez comme ce cher ami s'élanche, *le voici qui vient tressaillant ès plus hautes montagnes, outrepassant les collines* »²⁷ ;

et désire s'unir à elles « par le saint baiser d'union »²⁸.

Cette description lyrique, sensuelle et passionnée de l'amitié que Dieu porte à l'homme est la grande originalité du *Traité de l'amour de Dieu* par rapport à l'*Introduction à la vie dévote*.

²⁰ *Ibid.*, p.589.

²¹ François de SALES, *Introduction...*, *op. cit.*, p.178.

²² *Id.*, *Traité...*, *op. cit.*, p. 129.

²³ *Ibid.*, p. 346.

²⁴ *Ibid.*, p.98.

²⁵ *Ibid.*, p. 446.

²⁶ *Ibid.*, p.214, qui cite le *Cantique des cantiques* (ci-après *Cant. Cant.*), V, 2.

²⁷ *Ibid.*, p.229, qui cite *Cant. cant.*, II, 8.

²⁸ *Ibid.*, p.60.

3) Tout l'objet de cet ouvrage est donc de montrer à l'homme cette amitié de Dieu pour lui et de l'encourager à y répondre en vérité : il s'agit donc toujours pour François de Sales de proposer un chemin d'approfondissement de la vie spirituelle et dévote.

Sur ce même mode de comparaison avec un jeu amical – nous dirions amoureux aujourd'hui –, François de Sales décrit l'amitié que l'homme doit vouer à Dieu pour lui plaire. Pour ce faire, il reprend l'image du *Cantique des cantiques*, et introduit l'exemple de saints qui ont suivi cette voie, à l'instar de Saint Paul :

« Le vrai amant n'a presque point de plaisir, sinon en la chose aimée. Ainsi *toutes choses semblaient ordure* et boue au glorieux saint Paul, en comparaison de son Sauveur. Et l'Épouse sacrée n'est toute que pour son bien-aimé : *Mon cher ami est tout à moi, et moi je suis toute à lui.* (...) Dites-moi donc, leur fait-elle, dites-moi, je vous en conjure, avez-vous *point vu celui qui est l'ami de mon âme ?* »²⁹

Avoir été l'ami de Dieu pendant la vie terrestre devient ainsi un critère d'appréciation de la sainteté, et les « amis de Dieu » que furent Abraham, Saint Joseph, Saint François d'Assise³⁰, etc. montrent ainsi l'exemple à tous les Théotime.

En définitive, selon François de Sales, l'amitié que Dieu porte aux hommes doit non seulement pousser ceux-ci à y faire honneur en l'aimant en retour – et donc en menant une vie dévote pour ce faire –, mais aussi la charité divine doit les inciter à cultiver cette amitié sur Terre. Effectivement, la vraie amitié humaine est de même nature que l'amitié divine, différant seulement par son degré ; elle permet donc d'apprendre à « s'entrecéder en ce monde comme nous ferons éternellement en l'autre »³¹. En outre, les vrais amis spirituels sont une aide précieuse pour progresser sur cette voie de sainteté que propose Dieu.

III- « L'amitié vraie » au quotidien

A- L'amitié s'incarne dans des pratiques

1) La description de l'amitié spirituelle et de l'amitié divine que nous venons de présenter a suscité de la part de beaucoup de commentateurs des critiques acerbes qui considéraient ce type de relation comme un idéal impossible à atteindre. Manfred Tietz³² compare ainsi le programme proposé par l'*Introduction à la vie dévote* à celui que livrent les *Essais* : à « l'anticipation de l'amitié qui sera pratiquée dans l'autre monde » et dont la réalisation sur Terre n'est pas humaine que décrit François de Sales, l'historien oppose la « réalisation terrestre de la béatitude présupposée de l'au-delà » proposée par Montaigne. Le reproche est vif : Manfred Tietz dénonce en effet un discours de propagande (le terme n'est pas de lui), visant, par l'usage de l'appât amical, à rendre attrayante la direction spirituelle que la Réforme catholique cherche à développer afin de mieux contrôler ses ouailles. Les mots ne seraient ainsi que des leurres, cachant une relation hiérarchique, inégalitaire qui implique davantage respect et obéissance que réciprocité et sentiments, tandis que les phénomènes concrets liés à l'amitié seraient traités avec réserve voire interdits par l'évêque de Genève.

2) Cette interprétation entre en contradiction avec l'image traditionnelle de ce dernier dont le souci constant de conseiller les fidèles dans leur quotidien, même mondain, a fait le succès en tant qu'auteur comme en tant que directeur de conscience. Effectivement, il est connu pour avoir mis son écriture au service de la pratique, d'un exercice de la dévotion non pas éthéré mais concret, suivant en cela

²⁹ *Ibid.*, p.218, qui cite *Cant. cant.*, XI, 16 ; XI, 3 ; V, 10 et sq.

³⁰ *Ibid.*, p. 494 ; p. 5 ; p. 532.

³¹ François de SALES, *Introduction...*, *op. cit.*, p.178.

³² Manfred TIETZ, *art. cit.*, p.529-538.

l'exemple des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola ou du *Combat spirituel* du théatin Scupoli qu'il admirait.

Aussi l'amitié n'échappe-t-elle pas à la règle, ainsi qu'il s'en explique dans ses *Entretiens spirituels* :

« L'amitié qui se termine en des belles paroles n'est pas grand'chose, et ce n'est pas s'aimer comme Notre Seigneur nous a aimés, lequel ne s'est pas contenté de nous assurer qu'il nous aimait, mais a voulu passer plus outre, en faisant tout ce qu'il a fait pour preuve de son amour »³³.

Si une telle lecture critique peut se comprendre dans une certaine mesure – nous l'avons vu – pour *l'Introduction à la vie dévote*, elle semble hardie à la lecture de l'ensemble de l'œuvre de François de Sales. Le *Traité de l'amour de Dieu*, en dépit de ce que laisse entendre la comparaison des titres, s'intéresse davantage aux aspects plus triviaux de la réalité de la relation amicale et se montre en outre plus indulgent à leur égard. Par ailleurs, la correspondance de l'évêque, à travers ses épanchements sur les « menusailles de [s]on particulier »³⁴ ou les conseils qu'il prodigue, donne un aperçu de l'amitié au quotidien telle qu'il la concevait et la vivait.

B- Les usages de l'amitié chrétienne

1) « L'amitié vraie » s'incarne donc dans des pratiques, des usages plus ou moins quotidiens et religieux, qui variaient en fonction de l'état de vie que l'on choisissait. Nous ne reviendrons pas ici sur les aspects concrets de l'amitié spirituelle, déjà décrits et mis en avant essentiellement dans les premiers écrits, pour nous concentrer sur les aspects d'ordre plus temporel des relations amicales, auxquels François de Sales accorde une importance croissante au fil du temps. Le *Traité de l'amour de Dieu* y fait ainsi allusion à seize reprises – contre quatre pour *l'Introduction à la vie dévote* –, tandis que la correspondance en offre des exemples de plus en plus fréquents.

2) L'ami est présenté très tôt comme un confident attentif, présent, rassurant, prompt à fournir des conseils judicieux. Ainsi *l'Introduction à la vie dévote* explique « que c'est un souverain remède de découvrir son mal à quelque ami spirituel qui nous puisse soulager »³⁵, car « la communication des douleurs du cœur fait le même effet en l'âme que la saignée fait au corps » et est « le remède des remèdes » contre l'inquiétude³⁶. En outre, la présence d'un ami égaye toute circonstance, même pénible :

« C'est une des propriétés de l'amitié, qu'elle rend agréable l'ami et tout ce qui est en lui de bon et d'honnête. L'amitié répand sa grâce et faveur sur toutes les actions de celui que l'on aime, pour peu qu'elles en soient susceptibles : les aigreurs des amis sont des douceurs, les douceurs des ennemis sont des aigreurs »³⁷.

Toutefois, ce sont les lettres envoyées par François de Sales qui témoignent le plus fidèlement de cette conception de l'ami qui reconforte, se montre compatissant et rassurant. Ainsi, après avoir narré de façon à la fois pudique et touchante à M. Deshayes, le gouverneur de Montargis, la « douloureuse satisfaction » qu'il a eue à « fermer les yeux de [s]a bonne mère mourante », il s'en explique en ces termes :

« Voyez-vous, monsieur, je m'allège à vous dire ceci ; car c'est grand cas comme c'est une heureuse et suave rencontre à un cœur aucunement blessé de pouvoir se communiquer, quoique par lettres seulement, à un cœur si doux, si gracieux si cher, si précieux et tant ami, comme le vôtre »³⁸.

Cette figure de l'ami consolateur se rapproche encore cependant de celle du directeur spirituel, guide et conseiller. Dans le *Traité de l'amour de Dieu* et plus encore dans sa correspondance, François de Sales

³³ François de SALES, *Entretiens...*, *op. cit.*, p. 589.

³⁴ Id., *Lettre à un évêque nouvellement consacré*, de Annecy, le 14 août 1604 (lettre n°59).

³⁵ Id., *Introduction...*, *op. cit.*, p. 289-290.

³⁶ *Ibid.*, p.271.

³⁷ François de SALES, *Traité...*, *op. cit.*, p. 466.

³⁸ Id., *Lettre à M. Deshayes*, à Annecy le 4 mars 1610 (lettre 172).

se montre en revanche plus novateur. Effectivement, bien que son discours s'appuie souvent sur des exemples bibliques (huit fois sur seize occurrences) et plus rarement « historiques » (Sénèque), il décrit en quelques endroits des amis dont les qualités s'apparentent largement à celles développées à l'époque par les auteurs laïcs. Ainsi, l'ami vrai est celui qui se montre prompt à rendre service :

« Les âmes nobles n'ont pas besoin d'un plus fort motif pour embrasser un dessein, que de savoir que le bien-aimé le désire. Mon âme, dit l'une d'icelles, s'est écoulée soudain que mon ami a parlé »³⁹,

celui qui reste fidèle dans les épreuves et vient au secours de son camarade en difficulté. François de Sales décrit aussi la joie de se retrouver entre amis pour festoyer ensemble, se faire mutuellement plaisir et s'offrir des présents. De telles scènes apparaissent surtout lorsqu'il imagine le banquet de mariage des divins époux du *Cantique des cantiques*, mais aussi dans quelques autres passages comme celui-ci :

« Comme peut-on exprimer plus naïvement le désir que l'on a qu'un ami fasse bonne chère, que de préparer un bon et excellent festin, comme fit ce roi de la parabole évangélique ? »⁴⁰

L'analyse de ces usages de l'amitié offre donc un visage positif de cette relation, beaucoup plus proche de la définition classique et donc original par rapport au discours religieux contemporain. Effectivement, François de Sales reconnaît dans l'amitié l'importance des notions de plaisir et surtout de service, cette dernière étant proprement constitutive du sens courant de l'amitié au XVII^e siècle. Il avance que l'amitié vraie, si elle ne peut se fonder sur le profit que les protagonistes vont tirer de la relation – sous peine de perdre ce statut et d'être reléguée au rang des amours de convoitise –, n'exclut pas la recherche de l'intérêt de l'association... alors que de telles pratiques avaient pu constituer précisément des motifs de condamnation auparavant.

3) « L'amitié cordiale » qui doit régner entre les religieux s'entretient un peu différemment des amitiés particulières que doivent développer les mondains. Elle tient d'abord à un art consommé de la conversation, qui doit s'adapter aux circonstances :

« Cet amour cordial doit être accompagné de deux vertus, dont l'une s'appelle affabilité, et l'autre bonne conversation. L'affabilité est celle qui répand une certaine suavité emmi les affaires et communications sérieuses que nous avons les unes parmi les autres ; et la bonne conversation est celle qui nous rend gracieux et agréables emmi les récréations et conversations moins sérieuses que nous avons avec notre prochain »⁴¹.

Il s'agit également de se conformer raisonnablement à l'attitude et l'humeur de chacun – « rire avec les rians et *pleurer avec ceux qui pleurent* » – ou encore de « témoigner que nous aimons nos Sœurs » y compris par des marques d'affection sensible. Le fondateur de l'ordre conseille ainsi aux religieuses de la Visitation d'user du « baiser saint » pour se saluer, comme le recommande Saint Paul dans une de ses Epîtres – « C'était la coutume d'user de baisers quand les amis se rencontraient »⁴².

C- Une amitié fragile et imparfaite

1) Toutefois, François de Sales ne dénie pas l'imperfection et la fragilité intrinsèque de l'amitié humaine qui se dénature facilement, comme l'illustre cet extrait d'une lettre à Mme Brulart :

« Madame ma très chère sœur (...), voici qu'enfin j'ai reçu l'avis de cette bonne fille que vous connaissez m'a envoyé de ce petit accident qui lui était arrivé en l'amitié spirituelle de la personne en laquelle elle avait pris de la confiance (...). Qu'elle ne s'étonne nullement de cet inconvénient ; car ce n'est qu'une crasse et rouillure qui a

³⁹ Id., *Traité...*, op. cit., p.343.

⁴⁰ *Ibid.*, p.331-332.

⁴¹ François de SALES, *Entretiens...*, op. cit., p. 587-588.

⁴² *Ibid.*, p. 588.

accoutumé de s'engendrer au cœur humain, sur les plus pures et sincères affections, si on ne s'en prend garde. Ne voit-on pas que les vignes qui produisent le meilleur vin sont sujettes aux superfluités, et ont plus besoin d'être émondées et retranchées ? Telle est l'amitié même spirituelle »⁴³.

Ou encore dans le *Traité de l'amour de Dieu* : « L'amitié humaine est si courte et infirme, explique-t-il, qu'à mesure qu'elle se communique aux uns, elle s'affaiblit d'autant pour les autres »⁴⁴. Seul le Créateur peut aimer d'un amour parfait et universel ; l'homme, créature imparfaite, est contraint de se contenter d'une amitié qui peut s'affadir, s'affaiblir, voire perdre son essence amicale.

Or, le talon d'Achille de l'amitié terrestre réside précisément dans les actes par lesquels l'homme témoigne, use et donc abuse de sa relation privilégiée avec un de ses frères :

« (...) jamais nous ne pouvons trop aimer notre prochain et ne pouvons excéder les termes de la raison en cet amour, pourvu qu'il réside dans le cœur ; mais quant aux témoignages de cet amour, nous pouvons bien faillir et excéder, passant outre les règles de la raison »⁴⁵

2) Les hommes doivent donc se montrer vigilants, pour savoir reconnaître les fausses amitiés, et le cas échéant, s'en détacher... C'est précisément ce qui explique la réflexion de François de Sales sur cette question, son souci d'identifier d'un point de vue à la fois conceptuel et pratique ces types de relation qui, sous apparence d'amitié, ont plus tendance à détourner l'homme de la recherche de son salut que de l'y conduire.

Conclusion

« La perfection ne consiste pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir que de bonne, de sainte et sacrée »⁴⁶... autrement dit, de vraie et de spirituelle, pourrions-nous ajouter au terme de cet exposé.

Une telle assertion, en résumant la pensée de François de Sales sur la question du bien-fondé des amitiés particulières, nous rappelle combien celui qui les juge ne peut faire l'économie d'une réflexion sur leur nature. Ainsi l'évêque de Genève eut-il à cœur de comprendre ce qu'était l'amitié, tant par souci chrétien de recherche de la Vérité – unique –, que par volonté de pasteur de bien conseiller ses brebis confrontées à ces questions dans leur vie en société. Mettant fin à la contradiction qui voyait les pratiques amicales jugées tantôt saintes, tantôt blâmables par l'Eglise, il introduisit une distinction de plus en plus conceptualisée entre des amitiés vraies, bonnes et des amitiés qualifiées d'abord de mauvaises et de fausses, avant de se voir dénier un tel statut, ce qui lui permit de reprendre avec plus de conviction le discours du catéchisme du concile de trente sur ce sujet.

Sans doute la découverte de la bonté intrinsèque de l'amitié lui est-elle apparue en réfléchissant sur l'amour de Dieu pour les hommes, cet amour qui se communique, qui désire la réciprocité et la communion, et qui est donc amitié, et même dilection pour les hommes et charité pour Dieu, soient des degrés supérieurs de l'amitié. Si devenir « amis de Dieu » doit être un but pour tout catholique et constitue la voie vers le salut, l'homme ne peut y parvenir qu'en usant de l'aide de ses prochains, et surtout de quelques amis spirituels choisis sur la Terre. Ainsi l'amitié humaine qui vient aussi de Dieu est-elle éminemment souhaitable si elle est vraie, bonne spirituelle, et si elle s'incarne dans des actes adaptés.

De manière plus générale, une telle étude nous montre combien la compréhension de l'amitié au XVIIe siècle doit passer par une réflexion sur les adjectifs qui accompagnent le terme. L'amitié en elle-même est impossible à cerner, à moins de s'en tenir à des généralités, tant le terme est utilisé pour des types de relations et de sentiments différents. Il peut s'appliquer à toute forme de relation humaine,

⁴³ François de SALES, *Lettre à Mme Brulart*, le 19 avril 1606 (lettre 88)

⁴⁴ Id., *Traité...*, *op. cit.*, p. 446.

⁴⁵ Id., *Entretiens...*, *op. cit.*, p.587.

⁴⁶ François de SALES, *Introduction...*, *op. cit.*, p.179.

de la simple connaissance à l'amour conjugal, du clientélisme à l'amitié fraternelle, de la relation parents/enfants à l'amitié telle que nous la définissons aujourd'hui... Toutefois, les contemporains usaient souvent de qualificatifs qui, seuls, nous permettent de restituer au concept la plénitude de sa portée et de ses nuances.